

MERCURE CORALLIN.

Mercurius Corallinus.

Nommé communément

A R C A N E C O R A L L I N.

Versez sur du *Mercuré Corrosif Rouge*, trois fois son poids d'Esprit de vin rectifié : mettez le mélange pendant deux ou trois jours à un feu de sable, dont la chaleur doit être douce : agitez souvent le vaisseau ; mettez ensuite le feu à l'Esprit de vin, & remuez la poudre continuellement, jusqu'à ce que tout l'Esprit de vin soit consumé.

R E M A R Q U E.

Ce Procédé est fondé sur la dulcification des Esprits acides, qui s'opère par l'Esprit de vin : on connoit ordinairement cette préparation sous le nom d'*Arcane Corallin*. Le Comité a expliqué dans son exposition, page lxxviii. ce qu'on entendoit par le mot d'*Arcane*. (1)

(1) Ces deux articles contiennent la même préparation, avec des modifications très-légères ; c'est ce qui nous a déterminés à les joindre ensemble : ils concernent la dissolution du Mercure par l'Acide nitreux, car nous sommes obligés d'abandonner ici les Auteurs de cette Pharmacopée, qui sont peut-être les seuls qui se servent d'Eau Régale pour préparer le *Mercuré Corrosif Rouge*, connu plus ordinairement sous le nom impropre de *Précipité Rouge* ; il est même assez difficile de pénétrer le motif

qui les a déterminés à ce changement, malgré ce qu'ils disent dans leur exposition. Ainsi sans nous arrêter à cette partie de la formule du texte, nous décrirons la préparation ordinaire, & nous joindrons quelques réflexions sur les combinaisons du Mercure avec l'Acide Nitreux, qui seul doit être employé dans cette occasion. Il est facile d'abord de s'apercevoir que le nom de *Mercuré Précipité Rouge*, quoiqu'assez généralement adopté, ne donne qu'une idée fautive de ce qui se passe dans ce

procédé : ce n'est en effet qu'un Nitre Mercuriel décomposé en très-grande partie par la calcination. On fait que les Sels métalliques qui résultent de la combinaison de l'Acide Nitreux, sont susceptibles de se décomposer par l'action du feu, c'est-à-dire, que cet Acide abandonne la substance métallique, & la laisse dans l'état de Chaux; c'est ce qui arrive dans le cas présent : la première opération qu'on ait à faire, est de dissoudre le Mercure par le moyen de l'Acide Nitreux. Quoiqu'on ait vu dans l'article précédent que le Mercure quittoit l'Esprit de Nitre pour s'unir à l'Acide marin, le premier le dissout cependant avec plus de facilité. On ne peut pas régler absolument la quantité de l'Acide Nitreux par les raisons que nous avons déjà dites, ainsi il faut en verser jusqu'à ce qu'on voye que tout le Mercure est dissous. Lorsqu'on a envie d'obtenir un Sel Nitreux Mercuriel en Crystaux, on mêle une quantité suffisante d'Eau distillée; on fait évaporer avec précaution, & on retire un Sel en aiguilles, qui fuse sur les charbons : on mêle encore de l'eau pour former ce qu'on nomme *Eau Mercurielle* ou *Mercure liquide*, dont nous parlerons à la fin de cet article. Mais dans l'occasion présente, il n'est question que de faire évaporer d'abord toute l'humidité, en mettant la dissolution mercurielle dans une terrine de grès au bain de sable : lorsqu'il ne reste

plus qu'une masse saline, qui est un vrai Nitre mercuriel mal cristallisé, on prend cette masse & on la met dans un creuset qu'on expose entre les charbons ardens. En assez peu de temps on verra s'exhaler beaucoup de vapeurs rouges, qui sont les portions de l'Acide Nitreux les plus concentrées; à mesure que les vapeurs se dissipent, la matière prend une couleur rouge : lorsqu'il ne sort plus de vapeurs, il faut ôter la matière du feu, autrement le Mercure lui-même se dissiperoit. Il y a encore une autre manière de procéder, & qui est même fort en usage parmi plusieurs Artistes (*): elle consiste à mettre la masse résultante de l'évaporation de la dissolution mercurielle dans de petits matras ou phioles à médecine, de placer ces phioles sur un bain de sable, sans les boucher, & de donner le feu par degrés jusqu'à faire rougir les vaisseaux. Par cette méthode le Mercure Corrosif Rouge est beaucoup plus beau; il est formé en aiguilles lorsqu'on n'a pas trop agité la matière, & qu'on a ménagé le feu au commencement de l'opération : la matière saline en se décomposant, garde alors la forme d'aiguilles, qui est propre au Nitre Mercuriel. Enfin on pourroit encore exécuter cette opération très-promptement, en calcinant la matière dans une cuiller de fer exposée entre les charbons ardens. On ne doit pas craindre dans cette occasion que l'Acide Nitreux qui sort du Mercure atta-

(*) Lémery en parle, *Cours de Chymie*, pag. 241.

que le fer ; cet acide n'a aucune action sur le fer embrasé ; le seul inconvénient qu'on ait alors à craindre , est qu'il ne se dissipe trop de Mercure. A l'égard de l'évaporation , on peut , si on ne veut pas perdre entièrement l'Esprit de Nitre , suivre ce que prescrit le Dispensaire de Wirtemberg , qui est de faire distiller par la cornue , au lieu de faire évaporer ; on procède sur la masse blanche qui reste comme nous venons de le dire. La Pharmacopée de Berlin , à l'imitation de quelques anciens Auteurs , fait remettre sur la masse desséchée , de nouvel Esprit de Nitre , fait dessécher & remettre encore de cet acide jusqu'à trois fois ; c'est perdre inutilement de l'Esprit de Nitre , & Lémery (*) dit qu'il a reconnu par sa propre expérience , que cette manipulation étoit inutile. La même Pharmacopée prescrit encore de laver simplement le *Précipité Rouge* avec de l'Esprit de vin , qui ne paroît pas devoir opérer un grand effet pour la dulcification. Le moyen le plus efficace pour ôter la corrosion de cette préparation , seroit de pousser la calcination au point d'enlever l'acide qui reste. Si on calcinoit trop longtemps & trop fortement , ce qui resteroit seroit semblable au Mercure Précipité *Per se* , dont nous avons parlé plus haut , & ne seroit pas plus corrosif ; aussi voit-on des Mercu-

res Précipités Rouges qui ne produisent aucun effet. En général plus la couleur est d'un rouge foncé , moins cette préparation est corrosive , car c'est une preuve que tout le Nitre Mercuriel est décomposé , & elle ne doit sa corrosion qu'à quelques parties de ce Nitre , qui n'étant pas entièrement décomposées , contiennent encore de l'acide , & qui mêlées à la masse par la trituration , lui donnent la corrosion qu'on lui connoît. C'est au plus ou moins de calcination qu'on doit attribuer la différence qui se trouve entre les résultats de quelques Auteurs célèbres , qui ont examiné la quantité d'acide contenue dans une masse donnée de *Mercuré Corrosif Rouge*. M. Geoffroy a retiré par 3 du *Précipité Rouge* , gr. vj à vij. d'acide , (***) ce qui fait un grain de cet acide , contre onze grains de Mercure. M. Spielman (***) au contraire , a trouvé en le décomposant , que l'Acide étoit au Mercure comme 1 à 5 ; c'est aussi de cette manière , c'est-à-dire , en poussant la calcination , qu'on peut plus certainement remplir le but qu'on se propose en préparant le *Mercuré Corallin*. Cette préparation connue plus communément sous le nom d'*Arcane Corallin* , a encore eu ceux de *Mercurius Hæmatinus* , ou *Aquila Hæmatina*. Paracelse la nomme aussi *Mercuré de vie* , dans ses Archidoxes ; le but qu'on s'y

(*) Ibidem.

(**) Sur l'éméticité de l'Antimoine , le Tartre émétique , le Kermès , *Mém. de l'Acad. des Scienc.* 1734, pag. 430.

(***) *De Hydrargiri præparatorum in sanguinem effectibus.* parag. 6.

est proposé a été de diminuer la corrosion du *Précipité Rouge*. On a cru y parvenir en imitant ce qui se passe dans la dulcification des Acides, ou plutôt on a cru l'imiter en employant l'Esprit de vin; mais au lieu de l'unir à l'Acide qu'on vouloit adoucir, on s'est contenté de le faire brûler sur la masse une ou plusieurs fois; c'est la méthode prescrite par notre texte, & c'est celle de la plupart des Pharmacopées, qui ne diffèrent que par le nombre des déflagrations qu'elles exigent. Plusieurs Chymistes ont déjà démontré l'illusion de cette manipulation, & nous nous sommes aussi expliqués sur cette manœuvre inutile, dans quelques uns des articles précédens. Comment en effet concevoir 1.^o que l'Acide qui adhère fortement au Mercure, puisse le quitter pendant cette déflagration pour se dissiper. 2.^o Qu'on puisse, en faisant brûler l'Esprit de vin, procurer quelque adoucissement à l'Acide, puisqu'il n'y a point d'union entre eux, ou du moins que cette union est détruite à l'instant par la déflagration qui laisse l'Acide tel qu'il étoit auparavant. Pour procurer la dulcification, il seroit donc plus à propos, comme le propose M. Baron, (*) de laisser en digestion le *Précipité Rouge* avec l'Esprit de

vin rectifié qu'on décante ensuite au bout d'un certain temps, ou qu'on retire par la distillation. (**)
 Mais nous avons déjà fait observer qu'en poussant la calcination, on peut dépouiller le *Précipité Rouge* de tout l'Acide qu'il contient, & le réduire même au point qu'il ne reste plus qu'une Chaux de Mercure. La Pharmacopée de Wirtemberg donne un procédé pour préparer le *Mercuré Corallin*, par lequel on doit enlever tout l'Acide, & qu'on peut regarder comme une espèce de précipitation du Mercure dissout par l'Acide Nitreux: après avoir formé la combinaison du Mercure avec cet Acide, elle prescrit de faire sortir par la cornue l'Esprit de Nitre; on couvre alors la cornue de charbons; on la casse ensuite pour retirer le Mercure, qui a une couleur rouge & brillante. On le broye alors, en l'arrosant avec une dose d'Huile de Tartre par défaillance, à-peu-près égale à celle du Mercure qu'on a employé. On lave avec l'eau pour emporter les Sels, (qui sont & du Nitre, & une portion d'alcali fixe non combiné.) On fait ensuite sécher la poudre, qui est rouge: on peut la donner, ajoutée-on, sans danger, depuis gr. ij. jusqu'à iv. comme diaphorétique. Il n'est pas étonnant que l'usage

(*) Cours de Chymie de Lémery, not. (a) pag. 241.

(**) Hartman dans ses notes sur la Chymie de Crolius, (*Basilica Chymica*, pag. 64.) fait digérer l'*Aréane Corallin* dans le Vinaigre distillé, & jusqu'à ce qu'il soit devenu d'une couleur jaune: il le sépare ensuite de la masse sur laquelle il met alors de l'Esprit de vin, qui prend une couleur rouge après quelques jours de digestion; il ôte cet Esprit, & il reste une poudre rouge qu'il nomme *Laudnum Minéral*, & qu'il dit laxative, à la dose de gr. ij.

Seconde Partie.

M m m m

interne de cette poudre ne fasse pas courir les mêmes risques qui accompagnent celui du *Précipité Rouge*, ou même du *Mercuré Corallin*, préparé suivant la méthode ordinaire, puisqu'on voit que ce n'est qu'un *Précipité* ou une vraie Chaux mercurielle. On peut l'obtenir de même par la calcination, comme nous venons de le dire : mais quel avantage cette préparation peut-elle avoir alors sur les autres, & sur celle qu'on a nommée *Mercuré Précipité per se* ?

En général il paroît qu'on s'est déterminé à combiner le Mercure avec des Acides, parcequ'on a espéré, avec quelque espèce de raison, d'obtenir par ce moyen des préparations mercurielles qui seroient plus ou moins solubles, plus en état de pénétrer & de se mêler avec les différens fluides animaux, & par conséquent plus propres à répondre aux vues qu'on se propose, lorsqu'on administre ce minéral : il est vrai que la corrosion plus ou moins grande qu'il acquiert par ces combinaisons, s'opposoit à l'usage interne qu'on vouloit en faire. On a donc cherché les moyens de diminuer cette corrosion ; mais, ou bien l'on n'a employé que des moyens peu efficaces, comme nous l'avons fait voir, ou bien on n'a réussi qu'en changeant la nature de la préparation qu'on vouloit obtenir, & en énervant & en détruisant même ce qui pouvoit la rendre différente ou du Mercure lui-même, ou du

moins des Chaux de ce minéral ; c'est ce qui est arrivé principalement au sujet du *Précipité Rouge*, qu'on a cherché à adoucir par tous les moyens dont nous venons de parler. Ce médicament qui paroît avoir été employé depuis longtemps, sur-tout par Jean de Vigo, dont il porte encore quelquefois le nom, est un *Escarrotique* qu'on peut employer avec utilité à l'extérieur, dans les cas où l'on a besoin de détruire des chairs baveuses, & d'exciter en même temps une supuration que ces sortes de corrosifs rendent ordinairement meilleure ; il a plus d'acrimonie & de causticité que le *Précipité Blanc*, ainsi on doit en user avec encore plus de circonspection. On l'incorpore, ainsi que ce dernier, dans les onguents & autres médicamens semblables : on règle la dose sur l'effet plus ou moins considérable qu'on a intention de produire. L'usage intérieur du *Mercuré Corrosif rouge* est des plus dangereux ; cependant on l'a tenté pour faire vomir & purger fortement : on prétend même qu'il a excité le *Ptyalisme*, ce qui est très possible, pourvu qu'il soit donné de manière à modérer l'irritation qu'il excite sur les organes des premières voies, & qu'il ait le temps d'agir sur les organes salivaires. Il semble que dans les cas d'atonie où l'irritation est moins à craindre, on peut employer les remèdes de cette nature. C'est ainsi que Boerhave (*) donne dans l'hydropisie confirmée, une

(*) *Materies Medica ad Aphorismos.*

poudre composée de *gr. j.* de *Précipité Rouge* mêlé avec *gr. vj.* de Noix muscade pulvérisée : mais on a toujours à redouter sa causticité, & les effets qui peuvent la suivre, sur-tout le *Mercuré Corrosif Rouge* n'étant pas soluble comme le *Sublimé Corrosif*, dont on peut ménager les doses presque à l'infini par ce moyen, & dont on diminue l'activité par la quantité de liquide qui le tient en dissolution. Ceux qui ont fait usage du *Mercuré Corrosif Rouge*, conviennent qu'on ne doit jamais en donner plus de *gr. ij.*, *ijj.* ou *iv.* au plus; une dose plus forte est capable de causer les plus grands accidens. *M. Hezel*, Médecin à Halle en Suabe, rapporte qu'un homme de 30 ans (*), au lieu d'une poudre tempérante, prit après avoir mangé *gr. xx.* de *Mercuré Corrosif Rouge* : il vomit beaucoup, sentit des douleurs énormes dans le ventre, qui se gonfla considérablement, eut plusieurs selles, après lesquelles il tomboit en défaillance : il fut guéri en 14 jours par une boisson abondante de lait, & des lavemens adoucissans. Ce que nous avons dit sur le *Mercuré Corallin* nous paroît suffisant, & nous dispensent d'entrer dans aucun détail sur son usage.

Il y a une autre méthode de se servir du *Mercuré* dissout dans l'Es-

prit de Nitre; c'est d'étendre cette dissolution, & par conséquent le Nitre Mercuriel qu'elle contient dans une grande quantité d'Eau. Cette préparation est connue sous le nom de *Mercuré Liquide*, ou d'*Eau Mercurielle* (**); quelques-uns la nomment *Essence Mercurielle de Charas* (***)). Suivant le procédé du Dispensaire de Paris; ℞. *Mercuré ℥j.* faites-le dissoudre dans *S. Q.* d'Esprit de Nitre : versez sur la dissolution d'Eau distillée ℥xxx. (****) après avoir laissé reposer pendant quelques heures, filtrez la liqueur par le papier. Il n'est pas douteux, comme le dit *M. Spielman* (*****), que l'Acide fort affoibli par l'Eau, ne laisse tomber une partie de *Mercuré*, c'est ce qu'on apperçoit aisément. Il prétend même s'être assuré par l'expérience, que le *Mercuré* ainsi séparé de son dissolvant, fait la moitié de celui qu'on a employé. On se sert de cette préparation à l'extérieur pour déterger certains ulcères tels que les vénériens, & en faire tomber les mauvaises chairs. On l'a employé aussi intérieurement, ainsi que les autres préparations mercurielles, dans le traitement des maladies vénériennes. On peut donner l'*Eau Mercurielle* de manière qu'elle conserve très-peu de sa qualité caustique;

(*) *Acta Naturæ*, cur. 1767, vol. 3, Observ. 13.

(**) *Mercurius Liquidus sive Aqua Mercurialis*, *Pharmacopœa Parisiensis*, 1758.

(***) Voyez de *Hydrargiri præparatorum internorum in sanguinem effectibus*, par *M. Spielman*, qui dit qu'elle se prépare avec une partie de dissolution de *Mercuré* mêlée avec vingt-quatre parties d'Eau.

(****) Poids marchand, livre de seize onces.

(*****) *Loc. cit.* parag. 5.

mais il faut bien se garder de suivre Lémery (*), qui la fait prendre depuis ℥ ℔ jusqu'à ℥ j. dans un bouillon, ou un verre de tisanne. C'est vraisemblablement cette dose énorme qui a excité le zèle de M. Baron (**), qui se récrie fortement contre l'usage intérieur de l'*Eau Mercurielle*. On peut cependant l'employer sans danger, de même que le Sublimé Corrosif, pourvu que ce soit avec prudence, & en dose très-petite, étendue dans une suffisante quantité de liquide; facilité que procure la forme sous laquelle se trouve cette préparation. M. Astruc, que nous avons déjà fait observer être peu partisan de toutes les préparations Mercurielles qu'on donne intérieurement dans le traitement de la Vérole, convient cependant (***) qu'on peut donner l'*Eau Mercurielle* ou le *Mercuré liquide*, à la dose de quelques gouttes, (depuis j. jusqu'à iij.) dans un verre d'eau tiède ou de tisanne sudorifique non purgative, & qu'on peut continuer cet usage pendant quelque temps, en mettant quelque intervalle pendant cet usage: il le croit même utile dans les ulcères du palais & de la gorge. De nos jours on a tenté d'adoucir la combinaison du *Nitre Mercuriel* par le moyen de l'Esprit de vin, & on a formé un syrop sous le nom de

Syrop Mercuriel; on n'a pas pris garde que le Mercure se révivifie fort aisément sous sa forme coulante, lorsqu'il est dissout par l'Esprit de Nitre dulcifié; c'est ce que nous avons déjà eu occasion de faire remarquer d'après M. Pout, & qui se trouve confirmé par l'analyse exacte & savante de M. de Horne(****). Ce n'est pas au reste la première fois qu'on a déguisé ainsi le *Nitre Mercuriel*, & nous avons vu des gouttes anti-vénériennes d'un Chirurgien de Paris, qui n'étoient qu'un Esprit de Nitre dulcifié, qui tenoit en dissolution une très-petite quantité de Mercure, avec un peu de Camphre. Ce Chirurgien s'en servoit principalement dans les gonorrhées, & suivant l'usage disoit, que c'étoit un Elixir formé de différentes plantes aromatiques: il n'étoit pas difficile d'en connoître la véritable nature.

On ne s'est pas contenté de dissoudre le Mercure dans l'Esprit de Nitre, on a joint à ce minéral d'autres substances métalliques, & on a traité ces différens mélanges à-peu-près de la même manière que la simple combinaison du Mercure avec l'Acide, & à laquelle on a donné le nom de *Précipité Rouge*; on a même conservé quelquefois la même dénomination à ces préparations, quoiqu'avec aussi

(*) Cours de Chymie, pag. 238.

(**) Ibid. not. (e).

(***) Avertissement de la troisième édition du *Traité des maladies vénériennes*, en françois.

(****) Examen des principes méthodiques d'administrer le Mercure pour la guérison des Maladies vénériennes, Paris, 1769. Voyez pag. 116 & suiv.

peu de raison; nous allons en parcourir quelques-unes: nous commencerons par celle qu'on a nommée *Mercuré Précipité Verd.* On prend une dissolution de Mercure & une de Cuivre, faites l'une & l'autre par le moyen de l'Acide Nitreux: on fait évaporer ensemble ces deux dissolutions, & on calcine ensuite le résidu comme nous venons de le dire pour le *Précipité Rouge.* Il reste une poudre grise sur laquelle on verse une assez grande quantité de vinaigre distillé; après avoir laissé ce vinaigre en digestion, pendant quelque temps, on fait évaporer jusqu'à siccité. La poudre qui reste est d'une couleur verte, & c'est ce qu'on nomme *Précipité verd.* Lémery, qui est un de ceux qui a le mieux décrit ce procédé (*), propose d'employer un cinquième de Cuivre avec le Mercure qu'on fait dissoudre dans l'Esprit de Nitre: après avoir fait évaporer & calciner la matière, il veut qu'on ne prenne que les dissolutions faites du résidu par le Vinaigre distillé qu'il fait verser & digérer dessus à plusieurs reprises; il les fait évaporer ensuite jusqu'à siccité. La plupart des Artistes, au contraire, se contentent, comme nous l'avons dit, de mettre en digestion sur le résidu calciné, une certaine quantité de vinaigre distillé, & de faire évaporer le tout jusqu'à siccité; ils ont par ce moyen une masse verdâtre, qu'on peut regarder comme aussi bonne que le *Précipité verd* de Lémery. D'ail-

leurs, cette préparation corrosive par elle-même, devient encore plus dangereuse par le mélange du Cuivre, & il est étonnant que quelques Auteurs ayent osé la proposer pour l'usage intérieur. Lémery observe qu'après avoir fait passer une certaine quantité de vinaigre distillé sur le résidu calciné, il reste une poudre jaunâtre; c'est du Mercure, qui comme on le fait, se dissout très-difficilement dans l'Acide acéteux, à moins qu'on n'emploie une manipulation particulière; c'est donc un déchet considérable, qu'on peut éviter en opérant comme nous l'avons proposé d'abord.

Les Médecins Allemands, de tout temps adonnés à la Chymie, & portant jusqu'à l'enthousiasme la recherche des remèdes qu'on peut tirer des substances métalliques & minérales, ont associé au Mercure différens métaux, tantôt se servant du même menstrue, c'est-à-dire, de l'Esprit de Nitre, tantôt aussi obligés d'en employer quelquefois d'une autre nature. La plupart de ces Médecins ont fait de ces préparations un secret qu'ils se réservoient, & qu'ils transmettoient à leurs familles; aussi l'Allemagne a-t-elle passé pour le pays des *Arcanes* de tous les genres: quelques-uns cependant nous ont transmis une partie des formules & des procédés qu'ils employoient: il est vrai qu'assez communément ils les décrivent d'une manière très-concise, & qui laisse souvent beaucoup à désirer. Du nombre des prépara-

(*) Cours de Chymie, pag. 246.

tions dont nous parlons, est celle qu'Hoffman appelle tantôt *Mercuré Solaire*, tantôt *Mercuré coagulé & diaphorétique*. Il est vrai qu'il mêle quelquefois au Mercure une dissolution d'or, mais il ne paroît pas que cette addition le détermine toujours à donner à la préparation le nom de *Mercuré Solaire* (*). On en trouve deux formules: dans l'une il fait dissoudre de l'Or & de l'Antimoine dans l'Eau Régale: il fait dissoudre dans un autre vase de l'Étain dans l'Eau forte; il verse ces deux dissolutions sur du Mercure, & agite le vase; il se forme un *Coagulum* dont il enlève l'acide par la distillation, & il fait brûler plusieurs fois sur le résidu, de l'Esprit de vin rectifié. Dans l'autre formule, il prépare son *Mercuré coagulé*, en faisant dissoudre du Mercure & de l'Étain dans l'Esprit de Nitre, qu'il retire ensuite par distillation, & fait sécher le résidu sans employer la manipulation inutile de la déflagration de l'Esprit de vin. Hoffman donnoit quelques grains de cette préparation qu'il incorporoit dans la conserve de Roses; il y joignoit aussi quelquefois l'Antimoine diaphorétique: il ajoute que ce Mercure ainsi préparé, agit en partie par la salivation, & en partie par la transpiration; il rapporte des observations pour prouver son efficacité, surtout dans les maladies vénériennes. Mais malgré les éloges que donne à cette préparation un Mé-

decin d'un aussi grand mérite qu'Hoffman, on ne sauroit se rassurer sur les dangers qui doivent suivre l'usage d'un remède aussi corrosif, qui contient encore beaucoup d'acide. Il est vrai que le peu de détail dans lequel il entre sur la manipulation de ce procédé, peut faire douter s'il n'employoit point une calcination suffisante pour priver le Mercure & les autres substances métalliques, des acides qui étoient unis; il ne paroît pas même qu'il employe de lotions. Quelque temps avant Hoffman, Maets, Chymiste Allemand, avoit donné une préparation à-peu-près semblable, qu'il nommoit *Mercuré Diaphorétique Jovial* (**). Dans ce procédé on dissout aussi du Mercure & de l'Étain dans l'Eau forte: on évapore la dissolution à moitié; on laisse précipiter, & on édulcore ce précipité par un grand nombre de lotions faites avec l'Eau commune: cette dernière préparation paroîtroit moins dangereuse, puisqu'une partie du Mercure & de l'Étain se séparent de l'acide, dont une partie est ensuite emportée par les lotions répétées: Maets donnoit ce Mercure à la dose de *gr. ij.* jusqu'à *iv.* dans de la *Thériaque*. Ce seroit perdre le temps inutilement, que de s'arrêter davantage à examiner les différentes préparations imaginées par différens Auteurs, dans la vue de déterminer l'action du Mercure vers la peau, & de le détourner des glandes salivaires, & des

(*) *Medicina Rationalis systematica*, tom. 3. part. 5. cap. 4. *De Lue venerea*, parag. 14 & 15. & *Annot. ad Pharmacopeam Spangyricam Poterii*, cap. 13.

(**) *Collectanea Chymico-Leydensia*, cap. 162.

MERCURE CORALLIN. 667

intestinales : & c'est avec grande raison que M. Spielman (*), en parlant de ce fatras de préparations, dit : *talia preparata Mercurii Diaphoretici nomine insigniverunt quam* | *injustè autem hoc encomio condecorentur, & casum ex chemiâ peti- tum ratiocinium & experientia evincunt evidenter.*

(*) *De Hydrargiri, &c. effectibus, &c. parag. 6.*

MERCURE ÉMÉTIQUE JAUNE.

Mercurius Emeticus Flavus.

On le nomme communément,

TURBITH MINÉRAL.

Turpetum Minerale.

℥ Mercure purifié, Q. V. mettez-le dans un vaisseau de verre, versez par-dessus deux fois son poids d'Esprit fort, (huile) de Vitriol. La liqueur s'échauffera par degrés, faites-la bouillir, & continuez l'ébullition, jusqu'à ce qu'il reste au fonds du vaisseau une masse blanche, qu'il faut bien sécher par un feu violent : en versant de l'eau chaude sur cette masse, elle deviendra jaune, & se réduira en poudre. Triturez avec soin cette masse avec de l'eau chaude dans un mortier de verre ; décantez l'eau, lorsque la poudre sera tombée au fond : lavez cette poudre plusieurs fois avec de nouvelle eau, & continuez jusqu'à ce qu'elle n'ait plus d'acrimonie.

REMARQUE.

Voyez dans l'Exposition, page lxxviii. quelle est la raison qui a engagé le Comité à changer le nom de cette préparation, qui porte ordinairement celui de *Turbith Minéral*.

Si on met une trop petite quantité d'Huile de Vitriol, la dissolution du Mercure ne sera pas complete ; il est très-convenable de sécher la masse pour en dégager entièrement